

## Seizième dimanche du temps ordinaire / 17 juillet 2022

### Homélie / Lc 18, 30-42

Il y a trois dimanches, nous prenions, avec Jésus et ses disciples, la route de Jérusalem. Jésus sait ce qui l'attend là-bas mais ses disciples n'en ont pas encore pris toute la mesure. Tout au long du parcours, Jésus va alors se révéler en véritable pédagogue pour eux. Chaque rencontre, chaque événement vont être l'occasion pour lui d'enseigner ses disciples. Ils vont apprendre peu à peu ce que veut dire « suivre Jésus » jusqu'au bout, ce que c'est qu'être un véritable disciple. Ils vont vivre des joies profondes, ils vont faire aussi l'expérience de l'échec, de la souffrance. A travers tout cela, ils vont apprendre progressivement à connaître Jésus, qui il est vraiment.

Ce dimanche, nous continuons la montée à Jérusalem avec Jésus et ses disciples. Après la rencontre du docteur de la Loi et la célèbre parabole du « Bon samaritain » de dimanche dernier, voici que Jésus et ses disciples sont reçus par deux femmes : Marthe et Marie. En acceptant l'invitation de Marthe, Jésus met en pratique ce qu'il avait lui-même recommandé à ses disciples quand il les a envoyés en mission : « Dans toute ville où vous entrerez, mangez ce qu'on vous offrira. »

A travers Marthe et Marie et le portrait qu'il en fait, Saint Luc nous présente deux manières d'accueillir Jésus. Deux manières valables en soi. Ce qui motive les deux sœurs, c'est de recevoir Jésus le mieux possible. Marthe prépare la cuisine et Marie soutient la conversation. Deux tâches complémentaires d'un même souci d'hospitalité. Mais Marthe y met un peu trop de zèle, elle veut être présente partout, elle prend de multiples initiatives au point qu'elle est débordée et qu'elle est dans l'obligation de faire appel à sa sœur pour en venir à bout. Marie, au contraire, est assise aux pieds de Jésus à la manière du vrai disciple. Elle écoute la parole de Jésus et, apparemment sa soif en est toujours aussi grande. Ainsi les deux sœurs apparaissent comme deux disciples empressés d'accueillir leur Maître. Mais l'une et l'autre ne mettent pas l'essentiel au même endroit.

Jésus profite de la réaction de Marthe pour rappeler où est l'essentiel. Il apprécie certainement ce que fait Marthe pour le recevoir mais il pense qu'elle en fait trop et, que par ce fait, elle en oublie l'essentiel, « la seule chose nécessaire » comme il le dit, celle pour laquelle Marie a tout laissé : l'écoute de sa Parole. A quoi bon s'affairer pour le recevoir si l'on en vient à l'oublier par les multiples préparatifs? N'est-il pas venu d'abord pour annoncer l'Évangile ? Ne faut-il pas commencer, avant toute chose, par l'écouter ? Écouter la Parole qu'il vient annoncer de la part de son Père ? Marie a choisi la meilleure part, dit Jésus, elle ne lui sera pas enlevée. Cette parole est si riche et profonde que jamais elle ne peut manquer à celui ou à celle qui sait l'écouter.

Pendant, faut-il en conclure que les deux attitudes, celle de Marthe et Marie, doivent s'exclure ? Bien au contraire. Jésus les voit reliées profondément l'une à l'autre. Mais seule la Parole de Dieu fonde toutes les attitudes et les activités du chrétien. Seule, elle oriente authentiquement et stimule l'amour que tout disciple est appelé à partager autour de lui. La parabole du Samaritain montré dimanche dernier à quelles conséquences concrètes est conduit le chrétien qui écoute la Parole de Dieu. Demandons-nous donc quelle place tient la Parole de Dieu dans notre vie. Quel temps prenons-nous pour nous mettre à son écoute ? Acceptons-nous qu'elle inspire, impulse ou même conteste nos attitudes, nos comportements ?

Au cours des prochains dimanches, nous continuerons avec Jésus la montée vers Jérusalem. Sachons nous laisser convertir par sa Parole. Laissons sa Parole nous rejoindre au plus profond de nous-mêmes.